

Invités : Élections Municipales 2020

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

RASSEMBLEMENT NATIONAL

**LES CORSES BOUDERAIENT-ILS
MARINE LE PEN ?**

Contact

Festival italien de
Bastia du 01 au 8/02

« *Woman lives matter* »

Sport

Coupe de France
Hand : GFCA-PSG
On remet ça !

TRANSACTION | LOCATION | GESTION | SYNDIC



AJACCIO
APPARTEMENT 4 PIÈCES 100 m²
490 000€

Exclusivité Sanguinaires Ajaccio Résidence les Terrasses des Sanguinaires, bel appartement 4 pièces de près de 100 m², hall desservant un séjour donnant sur une terrasse de 25 m² avec une vue sur le golfe d'Ajaccio.

AJACCIO
APPARTEMENT 5 PIÈCES 124 m²
395 000€

T5 spacieux de 124 m², composé d'une entrée, d'une cuisine aménagée et équipée indépendante, d'un double séjour de 29 m², de 4 chambres avec de belles superficies et d'une salle de bain.



PORTICCIO
APPARTEMENT 11 PIÈCES 100 m²
1 250 000€

Superbe villa proche centre de Porticcio, implantée sur un terrain de 2500 m², sans vis-à-vis, où vous profiterez des couchers de soleil sur le golfe d'Ajaccio côté Ouest et de la vue montagne côté Est, à 2 minutes des plages et commerces.

PORTICCIO
MAISON 4 PIÈCES 80 m²
235 000€

Maison mitoyenne de 80 m², belle vue mer dégagée, calme, rez-de-jardin donnant sur le maquis, au centre de Porticcio dans une résidence avec piscine.

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

VIVRE AU DESSUS DE SES MOYENS

« Modernisez le paiement de votre impôt » c'est ce que recommande toujours le Trésor Public qui propose au contribuable le paiement mensuel ou le paiement à échéance, de ses impôts personnels : impôt sur le revenu, taxe d'habitation, taxe foncière ou encore redevance télé et cela par prélèvement direct sur son compte bancaire ou postal. Cette honnête proposition est, sans nul doute, la suite logique des difficultés auxquelles le percepteur doit faire face pour recouvrer son dû, difficultés de plus en plus grandes si l'on en croit les confidences de ceux qui sont chargés de faire rentrer l'argent dans les caisses de l'Etat. Car les mauvais payeurs auraient tendance à se multiplier dans cette île où, naguère, on mettait un point d'honneur à régler ses dettes même au prix de dures privations. Aujourd'hui on aime vivre au dessus de ses moyens, en ne se privant de rien, ni du nécessaire ni du superflu. On comprendra donc que la dette publique, celle dont on s'acquitte presque toujours en dernier ou qu'on « oublie » de s'acquitter, atteigne des profondeurs insoupçonnées. Et elle n'ouvre pas que des abîmes devant le Trésor mais aussi devant une multitude d'organismes publics ou para publics sans lesquels, aujourd'hui, la vie serait bien difficile à vivre. Après avoir tenté, en vain, la récupération par la force de la loi, l'ayant auparavant assortie de diverses menaces, plus ou moins voilées, on se résout à proposer la ponction douce dont l'efficacité n'est pas tout à fait établie. Car il n'est pas évident que le contribuable soit disposé à faire un effort civique d'importance et finisse par se laisser persuader qu'il doit contribuer, en versant son écot, à l'équilibre du budget national. On comprendra, certes, qu'il puisse rechigner au vu des grandes escroqueries publiques qui, de temps à autre, défraient la chronique et dans lesquelles en arrivent à être compromis les plus hauts commis de l'Etat. Des escroqueries dont les milliardaires ne seront jamais remboursés. Ni par prélèvement mensuel. Ni par paiement à échéance. Et encore moins par promesse de règlement.

Agenda/Brèves 4

Invités 6

Élections Municipales 2020 :
Bonifacio, Porto-Vecchio et
Campu

Politique 8

Rassemblement National : la
greffe corse ne prend pas

Société 12

Indécentes inégalités

Mode 22

Jean-Paul Gaultier : clap de
fin

Contact 24

Festival italien de Bastia du
01 au 8/02 « Woman lives
matter »

Humeur 27

Sport 30

Handball Coupe de France
GFCV-Paris Saint Germain :
on remet ça !

LE REGARD DE Delambre

+ 008



Mobilisation contre la réforme du Bac

Lycéens et enseignants se sont mobilisés la semaine dernière à Ajaccio pour protester contre la réforme du Baccalauréat. Après l'histoire et la géographie, ce sont les mathématiques qui figuraient, en E3C (Epreuves de Contrôle Continu).

A travers des banderoles explicites aux abords du lycée Laetitia « *Blanquer, le jeunesses*



est en colère » ou « *Lycéens de Laboratoire* », plusieurs dizaines d'élèves sont restés devant l'établissement au lieu de rejoindre leur salle d'examen. Un boycott assez largement suivi dans l'ensemble (22 élèves seulement sur 92 ont passé l'épreuve anticipée de mathématiques. De leur côté, les enseignants ont demandé le report ou l'annulation de l'E3C. Les syndicats prônant, pour leur part, l'ouverture de négociations...

Emotion et solidarité à Propiano jeudi

Environ 200 personnes s'étaient rassemblées dans le Valinco. Une semaine après le vol à main armée d'un couple de commerçants octogénaires, un rassemblement



de soutien avait lieu en présence de l'une des victimes, Marc Serra. Lui et son épouse, âgés de 90 et 85 ans ont été victimes d'un cambriolage la semaine précédente. En effet, à 3 heures du matin, 4 hommes cagoulés pénètrent dans la maison du couple domicilié dans le centre de Propiano. Ils leur extorquent 300 euros en liquide et des bijoux. Mais au-delà du préjudice matériel, les commerçants ont été menacés. La population a tenu à se mobiliser pour manifester son indignation mais aussi pour dénoncer la multiplication des violences. Le 15 janvier également la famille Cesari, propriétaire d'un camping, ont eux aussi été victimes d'une tentative d'extorsion. Les malfaiteurs sont cependant repartis les mains vides. Des enquêtes sont en cours dans la micro région. L'avancement de l'enquête ne permet pas d'établir de lien avec les violences survenues l'an dernier dans le sartenais.

Une navette gratuite pour faciliter l'accès à l'hôpital de Bastia en manque de parking.

Depuis un mois, un bus relie la gare de Furiani à l'établissement hospitalier. Ce service gratuit a été mis en place par la com-

munauté d'agglomération de Bastia à la demande de la direction de l'hôpital et du syndicat force ouvrière. Jusqu'à 60 personnes peuvent être transportées dans cette navette. Ce nouveau moyen de transport est l'aboutissement



du demande effectuée par le syndicat FO de l'hôpital. En effet, ces derniers avaient constaté le manque de places de stationnement et les difficultés rencontrées par les employés et les patients. Les agents rencontraient des problèmes dès 8 h 00 du matin avec un pic entre midi et deux heures au moment des changements de relèves. Ce

service a été mis en place à la demande de la direction de l'hôpital. Ce service spécial engage un contrat entre la société de bus et la communauté d'agglomération de Bastia.

Grève maritime Ajaccio ravitaillé

Conséquence majeure de la grève maritime, la pénurie de denrées alimentaires dans les rayons des grandes surfaces. Non approvisionnées, les hypermarchés se vident. Ainsi, et après une dizaine de jours de blocage, un deuxième cargo, le Pascal Paoli, a pu effectuer des rotations entre la Corse et le Continent afin de ravitailler les grandes surfaces. Les navires de la Corsica Linea devaient emboîter le pas mais, en raison du port de Marseille, toujours bloqué, un retour à la normale n'est pas encore envisagé.

Football : un nouveau président pour le GFCA

Le GFCA ouvre une nouvelle page de son histoire après le départ, avant les fêtes, d'Olivier Miniconi. Christophe Etori, directeur sportif, a assuré l'intérim avant l'arrivée d'un nouvel homme fort à la tête du club « *rouge et bleu* » : Mathieu Messina-Arrighi. Âgé de 35 ans, ce dernier est un entrepreneur corse investi dans le domaine hôtelier sur la Côte d'Azur. Lors d'une conférence de presse aux allures d'introduction officielle, le nouveau président ajaccien a fait part de ses projets. Le maintien du club en National cette saison et l'accession en Ligue 2 dans les deux prochaines années d'un point de vue sportif, et, par ailleurs, un gros travail au niveau des infrastructures avec, à terme, la création d'un centre de formation. De nouvelles têtes apparaissent, également, au sein de l'équipe dirigeante. Christophe Etori a été, pour sa part, nommé manager général.



Elections à l'Université de Corse. La faculté renouvelle ses instances cette année.

L'ensemble de la communauté universitaire a voté jeudi pour désigner ses représentants au conseil d'administration. Après une courte campagne plutôt tendue 3 listes étaient en lice. Et c'est celle du favori Dominique Federici qui a remporté cette première étape des élections. Une très forte participation a été relevée dans les collèges de professeurs et de personnel administratif. Du côté des étudiants qui élisent leurs représentants au conseil d'administration, la participation a été bien plus faible. 20 % des inscrits seulement ont participé au vote. Une participation qui a néanmoins doublé depuis les dernières élections de 2018. Le vote de jeudi était une première étape. Reste à savoir maintenant qui prendra la tête de l'Université et succèdera à Paul-Marie Romani. Le 3 février, 8 nouveaux membres seront intégrés au conseil d'administration. Le conseil d'administration sera alors au complet avec 32 membres qui pourront ainsi élire le président de l'Université le 10 février prochain.



La cour administrative de Marseille valide l'Hypermarché Leclerc de Baleone

La cour administrative de Marseille a tranché en faveur de l'Hypermarché Leclerc de Baleone, mardi 21 janvier dernier. De fait, elle a validé les autorisations d'exploitation commerciale du 30 juin 2016. La présence de l'enseigne, qui s'étend sur 14000 m2 et emploie un millier de personnes, était contestée par la concurrence. Pour autant, l'affaire n'est pas close, un recours devant

le Conseil d'Etat étant encore envisageable pour les plaignants.

O Sisters (USA), le 08/02/2020 à 21h00 à l'Aghja

Créé sous l'impulsion de la talentueuse DJ et productrice française Missill, O'Sisters est un collectif féminin réunissant des artistes des quatre coins du monde. O'Sisters diffuse des messages positifs d'émancipation, d'unité et de solidarité aux femmes du monde entier.

La fabuleuse histoire d'Edmond Rostand

Samedi 1er Février à 20h30 à l'Espace Diamant à Ajaccio

- INTENTION -

Au-delà du projet artistique d'Edmond Rostand, il y a un véritable projet humain. À travers son amour des mots, la prodigalité de ses images, son lyrisme, sa truculence, sa verve, son ingéniosité, l'auteur fabrique un théâtre qui s'adresse à tous. Peu importe que l'on soit riche ou pauvre, croyant ou incroyant, sa grande vertu c'est l'enthousiasme. Les héros d'Edmond Rostand nous montrent que le bonheur doit s'édifier en nous. Et que ce qui nous grandit, qui décuple nos forces, ce n'est pas de l'atteindre, de le posséder... c'est de le poursuivre tout au long de notre existence. Donner un sens à sa vie. Cet idéal moral que le poète exalte, élève le drame de la vie et nous permet de vivre avec ce brin de panache, ce rêve de travailler au bien-être de l'humanité et ce, jusque dans les tâches les plus modestes que nous accomplissons.

Philippe Car, mars 2018

PS : *Je suis seul en scène, enfin presque... accompagné par un musicien joueur de kora. Musique et bande-son accompagnent tout le spectacle, découpé comme un film. Après avoir évoqué l'existence de ses ascendants, le texte traversera, à travers toutes ses oeuvres, toute la vie d'Edmond. L'histoire s'inscrit dans l'histoire du théâtre à la passionnante époque de l'invention de la mise en scène. À travers plus de 70 personnages, nous vivrons les rencontres capitales que fit Edmond, ses premières expériences d'auteur et sa carrière de réalisateur de ses propres spectacles. Les scènes seront souvent l'occasion d'entendre les plus beaux passages de ses pièces et de jouer tous les personnages principaux, Cyrano, l'Aiglon, les animaux de Chantecler...*

- Synopsis -

La famille Rostand s'installe à Marseille juste avant la révolution. Grands bourgeois, armateurs, affairistes, maire de Marseille, présidents de la chambre de commerce, ils sont aussi tous artistes et tous préoccupés par le bien-être du peuple. La 1ère pièce d'Edmond c'est un vaudeville, Le Gant Rouge. C'est un semi-échec qui participe déjà à le faire connaître à Paris. Entre recueils de poésie et théâtre, il écrit pour Sarah Bernhardt, est joué à la comédie française avant de triompher avec Cyrano. Le succès sera équivalent avec l'Aiglon, à nouveau joué par Sarah Bernhardt. Et c'est sa dernière pièce, Chantecler, qui met en scène plus de 80 animaux de basse-cour, qui verra exploser son originalité, son inventivité et sa verve. Il traverse la guerre dans le désespoir et meurt le 30 novembre 1918, enthousiasmé par l'armistice.



Rassemblement National : la greffe corse ne prend pas

Les responsables frontistes, plutôt enclins au centralisme et avant tout nationalistes français, ont toujours craint que se constitue un frontisme insulaire défendant également l'identité corse.



À quelques semaines des élections municipales, il apparaît que le Rassemblement National sera chez nous un grand absent. Tout comme d'ailleurs la République en Marche qui vient - à la demande de ses instances et de ses élus locaux ! - de ne pas accorder la moindre investiture. Aucune liste n'a encore été déposée. Aucune position n'a été exprimée par un responsable local. Il semble que sur notre île le Rassemblement National se soit volatilisé. Il se savait cependant qu'il n'aurait pas la partie facile et peinerait à faire bonne figure. Cela avait d'ailleurs déjà été le cas lors des élections municipales de mars 2014. En effet, lors de ce rendez-vous électoral, le parti se réclamant de Marine Le Pen, alors encore appelé Front

National, n'avait été vraiment présent qu'à Ajaccio. De plus sa liste ayant dû se contenter de réaliser 8,3 % des suffrages exprimés n'avait pu se maintenir au second tour. Elle. Cette année, même dans la Cité impériale, la flamme du Rassemblement National ne brûlera pas et, une fois encore, il en sera de même à Bastia. En effet, même si la liste intitulée Cittadini Corsi conduite par le nationaliste Filippo de Carlo défend quelques idées proches de celles de Marine Le Pen et compte parmi ses soutiens au moins deux anciens cadres frontistes (dont Jean-Antoine Giacomi qui a été très présent et actif à l'occasion du récent scrutin européen pour soutenir la liste que menait Jordan Bardella),

celle-ci ne bénéficie pas de l'investiture Rassemblement National. Dans un communiqué de presse, le Délégué national aux fédérations et directeur de campagne des Municipales du parti a clairement et sèchement précisé que « le Rassemblement National ne soutient pas et ne participe pas à la liste de Monsieur Filippo de Carlo à Bastia » et que Jean-Antoine Giacomi « n'est plus adhérent du Rassemblement National. » Pourtant, chez nous, le Rassemblement National ne semble pas manquer d'un potentiel électoral. A l'occasion du dernier scrutin présidentiel, en 2017, Marine Le Pen est arrivée en tête au premier tour et, surtout, a obtenu 48,5 % des suffrages exprimés au second tour, totalisant aussi plus

de 15 points qu'au niveau national. Lors du récent scrutin européen, en mai 2019, la liste Jordan Bardella est arrivée en tête en Haute-Corse avec 27,74% des suffrages exprimés et en Corse-du-Sud avec 29,54% des suffrages exprimés. Il convient aussi de noter que le vote Le Pen est bien ancré chez nous. A l'occasion du premier tour du scrutin présidentiel de 2012, Marine Le Pen avait été en seconde position derrière Nicolas Sarkozy en Haute-Corse avec 23,26 % des suffrages exprimés et en Corse-du-Sud avec 25,71 % des suffrages exprimés.

Un parti resté jacobin

Pourquoi la popularité de Marine Le Pen au plan insulaire ne se traduit-elle pas par une présence et de bons résultats lors des scrutins locaux ? On peut d'abord observer l'absence d'une réelle force militante. Le Front National s'est d'abord appuyé sur quelques anciens militaires, aux états de services d'ailleurs souvent remarquables, et des personnes ayant d'abord fait leurs classes politiques sur le Continent. Ces recrues, à l'instar par exemple de Pascal Arrighi durant les années 1980, ont ponctuellement figuré de façon honorable au niveau électoral. En revanche, elles n'ont pas su ou voulu organiser le mouvement et susciter une réelle force militante. Il semble aussi que les instances parisiennes du parti n'aient pas vraiment cherché à initier ou soutenir l'éclosion de nouvelles pousses. Peut-être faut-il en chercher la raison dans le fait que les responsables frontistes, plutôt enclins au centralisme et avant tout nationalistes français, ont toujours craint que se constitue un frontisme insulaire défendant également l'identité corse. C'est d'ailleurs ce qu'a semblé indiquer la tournure prise par la tentative d'implanter chez nous un jeune et talentueux cadre d'origine corse issu du sérail



lepéniste : Olivier Martinelli. Au début des années 2000, l'intéressé, ancien directeur de cabinet de Jean-Marie Le Pen, a été parachuté dans l'île pour organiser et développer le parti. Très vite, il a occupé les médias et donné une image positive de son parti en ajoutant un volet corsiste au message nationaliste français et en relativisant une vieille garde composée essentiellement d'anciens combattants et d'ex-partisans de l'Algérie française. Mais cette corsitude ayant été jugée hérétique par nombre de hiérarques frontistes des bords de Seine, Olivier Martinelli n'a pu mener sa démarche à bon terme. Christophe Canioni, tête de liste Front National aux élections territoriales de décembre 2015 qui avait adopté une ligne politique similaire, s'est d'ailleurs heurté à des obstacles similaires. Ce qui l'a incité, quelques temps après avoir été élu conseiller de Corse en développant un discours corsiste, a démissionner du Front National en expliquant

ne pas accepter la ligne inamoviblement jacobine de ce dernier. Le discours girondin tenu à Ajaccio par la candidate Marine Le Pen à l'occasion du scrutin présidentiel de 2017 : « *Il existe des spécificités corses qui nécessitent des lois particulières sur le plan fiscal, budgétaires, pouvant être réfléchies et discutées, je n'y suis pas opposée* » ne saurait donc faire faire oublier que le Rassemblement National reste un parti jacobin hostile à la reconnaissance de l'identité corse et à un statut particulier de la Corse au sein de la République. Ce positionnement ne lui interdit certes pas de capter, chez nous comme ailleurs, des suffrages quand sont mises sur le tapis au niveau national des thématiques telles que l'immigration ou la sécurité, mais ne le met pas en capacité de s'implanter ou faire recette si les spécificités et les revendications corses entrent en ligne de compte.

• Pierre Corsi

JDC

Journal de la Corse

**Pour vos abonnements,
vos annonces légales et vos
espaces publicitaires...**

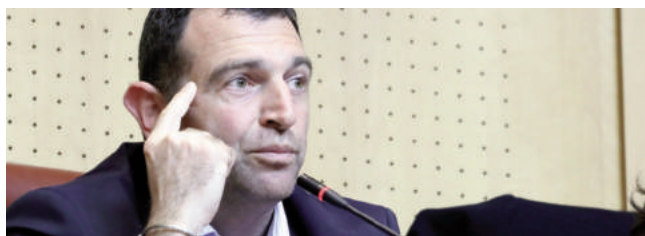
Une seule adresse :

journaldelacorse@orange.fr

Jean-Charles Orsucci

« *Travailler dans la continuité* »

Elu pour la première fois en 2008 après avoir été Conseiller Municipal depuis 2001, Jean-Charles Orsucci, brigue un troisième mandat consécutif au sein de sa commune. Il en évoque les grands axes...



Un mandat sans grand suspense ?

Il n'y a, en effet, pas d'opposition déclarée actuellement ce qui laisse penser que l'élection devrait se passer sereinement. Mais je me situe tout de même dans la perspective où une opposition sortirait au dernier moment. Je traite donc cette élection avec grand respect en travaillant sur un programme et la volonté de poursuivre le travail effectué depuis douze ans.

Vos colistiers ?

L'équipe sera, en grande partie renouvelée. Dix de mes Conseillers Municipaux souhaitent passer la main après deux mandats pleins et entiers. Les adjoints qui vont m'accompagner dans cette aventure et qui sont à mes côtés depuis 2008, effectueront leur dernier mandat. C'est aussi, après en avoir discuté avec tous, une manière de préparer l'avenir. Nous allons poursuivre dans le même état d'esprit, à savoir rassembler l'ensemble des forces politiques de Bonifacio, chacun gardant son identité. La liste sera composée de personnes de gauche, de droite, de nationalistes ou de gens n'ayant aucun ancrage politique.

Quels sont les grands chantiers de votre programme ?

Nous nous inscrivons dans la continuité. Le projet n'est totalement arrêté. Il s'agira, tout de même au cours de cette mandature, de finaliser le label Grand Site, une ambition importante pour la commune, de travailler sur des projets en mouvement comme la construction d'une capitainerie et d'un office municipal nouveaux, l'organisation l'anse de la Catena avec des pontons permettant de recevoir des bateaux dans de bonnes conditions, poursuivre dans le domaine du sport, de la culture avec le réaménagement du couvent Saint-François pour l'ensemble des associations (théâtre, culture, musique) et la restauration des remparts, un projet qui dépasse très largement la commune. J'espère aussi obtenir rapidement le financement de la Collectivité de Corse et de l'Etat pour l'usine de potabilisation.

Jean-Christophe Angelini

« *Une vision nouvelle très adaptée à la réalité portovechiaise et très ambitieuse* »



L'élu territorial présente les grands axes du programme qu'il entend défendre en mars prochain...

C'est votre troisième scrutin consécutif. Comment se présente-t-il ?

Il est inédit dans la mesure où c'est la première fois que j'ai l'honneur de conduire une liste aussi diverse et aussi ouverte. Toutes les sensibilités politiques y sont représentées de façon libre. On retrouve, ainsi, différents profils tels que Dominique Verdoni, Marie-Luce Sauli, Grégory Susini et tant d'autres. Tous très compétents. Et c'est, en outre, la première fois que Michel Giraschi et moi-même qui avons conduit notre propre liste depuis vingt ans, sommes unis au sein de la même démarche.

Quel est votre programme ?

Il est axé sur trois grands thèmes : la croissance économique du territoire impliquant les domaines de l'urbanisme, tourisme, révision du Padduc..., la culturel, le patrimoine et enfin les sujets liés au logement et à la cohésion sociale. Nous allons mettre en œuvre avec des logements communaux. Trois d'entre eux seront créés sur la mandature. Nous souhaiterions, enfin, récupérer la compétence dévolue à la CAPA en matière de gestion du parc locatif social et multiplier les actions de formation (apprentissage, alternances...) sur un territoire qui compte 3000 jeunes. C'est, dans l'ensemble, une vision nouvelle très adaptée à la réalité portovechiaise et très ambitieuse. Ce n'est pas un programme électoral mais une vision du territoire sur 20 ou 30 ans...

Seriez-vous favorable à une union au second tour ?

J'ai toujours été favorable au dialogue. Je le serai au soir du premier tour. Je redis mon attachement au dialogue avec l'ensemble des forces d'opposition. Les Portovechiais souhaitent, aujourd'hui, sans rancœur, écrire une autre page...

Jean-Michel Mosconi

« Une nouvelle vision de Porto-Vecchio »

Aux commandes d'une liste qui se définit de droite régionaliste, Jean-Michel Mosconi, nouveau venu dans la bataille électorale, participe au scrutin de mars prochain. Neveu de François Mosconi, maire de Conca, il ne part pas totalement dans l'inconnu...



C'est votre première campagne électorale. Qu'est ce qui a motivé votre décision ?

Elle s'est déclinée naturellement. En évoquant divers sujets du quotidien avec des amis de toutes familles politiques, des idées sont nées. Nous avons débattu sur le devenir de notre ville. Et nous avons décidé, ensemble, de mener le combat électoral.

Comment définissez-vous votre liste ?

Elle est autonomiste à tendance libérale. Cette liste regroupe beaucoup de jeunes et 80% de personnes apolitiques qui s'engagent pour la première fois, soucieuses de s'investir pour le bien de leur cité.

Quelles sont les bases de votre programme ?

Il se décline autour du logement où des actions peuvent être ciblées notamment par des lots communaux ou locations pour les plus anciens, la préparation du tourisme de demain avec un cercle touristique méditerranéen, gérer l'afflux massif en saison et la préservation du patrimoine, instaurer à l'échelle intercommunale la restauration scolaire en favorisant le bio et les circuits courts, étaler la fréquentation touristique, travailler sur l'environnement, la sécurité, la formation...C'est une nouvelle vision de Porto-Vecchio.

Quelles serait votre position dans l'entre-deux tours ?

Si nous sommes absents au second tour, nous laisserons notre électorat libre de son choix. Pour notre part, il nous semble important de laisser l'expression démocratique se réaliser sans bloquer, par une alliance contre nature, l'accession aux responsabilités de celui qui sera en tête au soir du premier tour.

Don Mathieu Santini

« Remettre les besoins des citoyens au cœur du projet politique de la Ville »

Premier scrutin municipal pour Don Mathieu Santini surtout connu dans le milieu étudiant et culturel. Un nouveau dont il évoque les contours...



C'est votre première candidature à une élection municipale. Qu'est ce qui a motivé votre choix ?

Le constat d'une déliquescence du lien social à Portivechju sur fond de destruction paysagère et de cacophonie urbanistique. Mais aussi la volonté de renouveler l'offre électorale figée depuis 3 mandats à un moment où les challengers concernés opéraient en coulisse une tentative de rapprochement via la recherche d'une plateforme programmatique commune. Enfin, la conviction qu'il était nécessaire de remettre les besoins des citoyens au cœur du projet politique d'une ville qui a enfanté une société à deux vitesses où le développement des activités se fait sans création d'économie pérenne profitable à tous.

Quels sont les grands axes de votre programme ?

Ils sont au nombre de cinq : Se loger avec un projet ambitieux pour l'accession à la propriété pour le Porto-Vecchiais, se nourrir sainement avec une mise en place progressive des circuits courts, prendre soin de soi et des autres en oeuvrant pour la cohésion sociale et la solidarité, être en sécurité en particulier pour la prévention des incendies, apprendre, se former, créer, se distraire pour renforcer les compétences, encourager la créativité, soutenir l'épanouissement culturel et la valorisation patrimoniale.

Votre position dans l'entre-deux tours ?

Portivechju da fà est aujourd'hui porteur d'un large courant de sympathie, étant de facto une réelle alternative pour la ville. Les discussions entre le maire sortant et Jean-Christophe Angelini ayant créé beaucoup de confusion, il n'y aura aucune alliance nous concernant entre les deux tours.

Le maire sortant de Porto Vecchio Georges Mela n ayant pas répondu dans les temps par rapport à nos contraintes de bouclage, son itinéraire sera diffusé dans une prochaine édition

Joseph Quilici

« Créer une synergie entre les habitants du village et promouvoir dialogue et paix »

Chef d'entreprise de 55 ans, Joseph Quilici a ses racines à Campu, où ses parents tenaient un commerce. Ancien Conseiller Municipal, il a accepté de prendre la succession de Daniel Antona, maire sortant, ce dernier ayant décidé de ne pas se représenter. Avec l'humilité et la passion qui le caractérise, il évoque la dynamique qu'il compte impulser avec ses colistiers, sur la commune...

Ce sont vos premiers pas sur l'échiquier politique. Pourquoi cette décision ?

Daniel Antona, qui avait effectué les deux mandats précédents, m'a sollicité l'an dernier. Lui ne souhaitait pas briguer une troisième mandature. J'ai d'abord refusé, puis, en septembre dernier, des amis d'enfance sont revenus à la charge... J'ai réfléchi et nous savions, par ailleurs, que si personne ne se présentait, la commune serait passée sous la tutelle de la Préfecture. Maire, c'est une lourde charge, de surcroît dans le monde rural. Finalement j'ai accepté de relever ce challenge inédit autour de trois éléments importants : dialogue, démocratie et paix...

Il n'y aura guère de liste d'opposition. Quelles sont les personnes qui ont choisi de vous accompagner ?

C'est une équipe composée, en majorité, de jeunes. Elle vient d'horizons politiques différents. Le plus jeune a vingt ans et le plus âgé a soixante-neuf ans. J'ai accepté de me présenter sur un mandat en m'investissant totalement avec un programme bien défini. Mais mon souhait est de former justement, cette jeunesse, pour transmettre. C'est pour cela que de nombreux jeunes composent cette liste. Je m'inscris surtout dans une démarche progressiste... Nous allons prendre les rênes de la municipalité de manière collégiale avec un partage des responsabilités et en faisant jouer le principe de la démocratie participative avec les colistiers mais aussi la population. Elle doit participer aux décisions importantes.

Comment gère-t-on une commune d'aussi petite taille ?

Il faut ménager les susceptibilités de tous, être plus qu'ailleurs et en raison de la proximité, à l'écoute de la population, présent sur terrain. Le maire est l'homme fort d'un village. Il conseille, décide, organise, gère les conflits... C'est l'homme à tout faire.

Quelles seront vos priorités ?

Le projet majeur qui nous tient à cœur est celui de la station d'épuration. Ensuite, la reprise de certains trottoirs, l'amélioration des places de stationnement ou la mise en place en collaboration avec une jeune institutrice, d'un atelier pour les enfants le mercredi, figurent parmi les grands chantiers à court terme. Enfin, j'aimerais amener,



le numérique sur la commune. Des projets nouveaux dans l'ensemble, en toute modestie, sans heurter les sensibilités et en impliquant tout le monde... Je souhaite associer, sur les dossiers importants, le Conseil Municipal et la population à la réflexion, pour prendre ensemble la meilleure décision. C'est une approche démocratique et de terrain.

Difficile de maintenir une vie dans le monde rural ?

Nous sommes, même si je n'affectionne pas ce terme, une cité dortoir. Campu est à 35 mn d'Ajaccio, les gens remontent pour y dormir. Il y a du monde au village mais chacun vit chez soi. Notre rôle consiste à essayer de recréer une dynamique. Notamment par le biais d'associations. Il faut créer une synergie entre les habitants du village et promouvoir dialogue et paix.

Quels sont vos rapports avec les autres communes du Taravu ?

On est tous issus de la région et l'on se connaît depuis longtemps. Nous allons essayer d'instaurer un dialogue interactif avec les communes avoisinantes (Frassetu, Quasquara, Santa Maria) afin de créer du lien. Je voudrais aussi contacter le maire de Cuzzà, une référence en Corse...

• Interview réalisée par Philippe Peraut

L'histoire sans fin de la Corse

Un ami me confiait récemment qu'en étudiant les journaux corses du XIXe siècle, il avait retrouvé les problèmes récurrents de la Corse : les voies de communication contestées par les uns et espérées par les autres, les difficultés rencontrées par les armateurs et les administrateurs portuaires, le grand banditisme et la mainmise d'une bourgeoisie affairiste sur les leviers de l'économie insulaire... bref cette étrange sensation de vivre une histoire sans fin qui verrait un Sisyphe grognon incessamment rouler son rocher jusqu'au sommet de la montagne pour ensuite assister à sa chute et recommencer son travail.

Une île trompe-la-mort

Rappelons que Sisyphe avait été puni par Zeus qui lui avait envoyé Thanatos le génie de la mort. Sisyphe, par ruse, l'avait alors enchaîné mettant un terme aux décès. Zeus pour le punir l'avait alors condamné à un travail sans fin. Mais il restait vivant. La Corse vit le même drame. Mais elle rêve d'un autre destin, plus glorieux sans toutefois s'en donner les moyens. Car réclamer l'impossible n'a aucune utilité sinon de faire naître une frustration qui finit dans la violence. Nous autres Corses possédons le talent de la survie déguisée en accusation à l'encontre de ceux qui nous nourrissent. Ce petit jeu dure depuis des siècles en témoignent les archives génoises puis françaises. Le malheur ne réside pas dans la demande mais dans le gouffre qui sépare la réalité vécue au quotidien et l'immensité des revendications. À l'heure où cet article est écrit, nous souffrons d'un blocage portuaire qui fait ressembler les étals de nos somptueux hypermarchés à des étagères de magasins soviétiques et d'un blocage des centres d'enfouissement qui eux nous mèneraient plutôt du côté de Naples voire de Calcutta. Dans les deux cas, nous clamons nos prétentions à savoir nous débrouiller tout seuls. La majorité a même bâti un édifice baroque qui si on écoutait ses chantages serait l'amorce d'une compagnie maritime régionale. Pour l'heure ce que nous pouvons constater c'est le blocage des ports et la quasi-certitude d'une mise au chômage de plusieurs centaines d'employés de la Méridionale. Dans le cas des déchets, on ne sait plus très bien où l'on en est. Le malheureux membre de l'exécutif chargé de cette tâche parcourt la Corse entière pour tenter de concilier des populations locales

hostiles et une administration désespérée. Et nous apprenons au passage que nous envoyons sur le continent à prix d'or nos balles de détritiques mais aussi nos boues issues des usines de purification de l'eau. Belle autonomie en vérité. Alors oui notre histoire démontre que nous savons tromper la mort mais que nous nous trompons aussi nous-mêmes.

Une flotte à la dérive

Jusqu'à alors trois compagnies se partageaient la desserte de la Corse. La Corsica Ferries qui elle ne demande rien à personne. Son personnel, travaillant en grande partie sous statuts étrangers, coûte moins cher que ceux bénéficiant des avantages du pavillon français. Mais dans les faits la Corsica Ferries apparaît comme la plus fiable des trois compagnies. La deuxième est la Corsica Linea, héritière d'une certaine manière, de la SNCM et dont la création a, de façon très étonnante, été avalisée sans difficulté par le STC marin et la CGT. Il faut croire qu'ils ont reçu en échange de leur mutisme des avantages identiques à ceux que leur offrait la SNCM. Cela signifie très concrètement que sans la délégation de service public la Corsica Linea coulerait corps et biens. Et comme la majorité a monté sa prétendue compagnie régionale en fonction de Corsica Linea celle-ci peut légitimement penser qu'elle est abonnée à la DSP. Reste la Méridionale, hier encore accolée à la SNCM. On se demande très franchement ce qui a permis de croire à ses dirigeants qu'elle serait viable sans l'octroi de la DSP. Passons sur les affirmations des uns et des autres quant à un accord qui ne s'est jamais fait. C'est parfaitement abscons pour le non-spécialiste. Les responsables de la

Méridionale ont échoué à remplir les conditions de la DSP et donnent aujourd'hui le sentiment que la Corse n'intéresse guère ses véritables patrons, ceux de la STEF. La spécialité de la STEF en Europe et dans le monde est le transport frigorifique. Sur son site internet on trouve en dernière position la présentation de la Méridionale et de ses trois cargos mixtes. De là à penser que la STEF aimerait se désengager il n'y a qu'un pas. Le gros



problème réside dans les 500 malheureux qui se retrouvent à la mer. La solution sera vraisemblablement d'en caser un maximum dans Corsica Linea qui, dès lors, risque fort de devenir une sorte d'armée mexicaine dont le surcoût devra être pris en charge par une Collectivité corse qui aggravera ainsi sa dette. Les nationalistes ont hérité de toutes les difficultés jusque-là repoussées sous les tapis par les mandataires antérieurs. L'expérience est cruelle car elle démontre que hors la France il n'est guère de salut.

• GXC

Indécentes inégalités

Alors que le Forum économique mondial de Davos réunit la minorité d'ultra-privilegiés, Oxfam a publié son rapport annuel qui montre les inégalités mondiales. Oxfam dénonce un système économique injuste et sexiste, profitant en très grande partie à une infime minorité de riches hommes blancs, au détriment d'une très grande partie de la population.

Écarts de richesse

En substance, le rapport Oxfam met en avant que la richesse des 1 % les plus riches de la planète correspond à plus de fois la richesse de 90 % de la population mondiale, soit 6,9 milliards de personnes. Autre donnée qui donne le vertige : les 2 153 milliardaires du monde entier possèdent plus de richesses que 4,6 milliards de personnes, soit 60 % de la population mondiale. Les deux tiers des milliardaires tirent leur richesse d'un héritage, d'une situation de monopole ou de népotisme. Tout cela alors que près de la moitié de la population mondiale vit avec moins de 5 dollars par jour. Le rythme de réduction de la pauvreté s'est ralenti de moitié depuis



2013. La France n'est pas épargnée. Dans son dernier rapport, l'Insee montrait que les inégalités et le taux de pauvreté avaient augmenté en 2018 en France. La hausse des inégalités serait surtout liée à la forte augmentation des revenus des capitaux mobiliers désormais soumis au prélèvement forfaitaire unique, concentrés chez les plus aisés. Quant à la hausse du taux de pauvreté (14,7 % de la population est concernée), elle s'expliquerait en partie par la diminution des allocations logement dans le parc HLM

en 2018, les niveaux de vie n'intégrant pas la baisse de loyer équivalente.

Système inégalitaire

Le système social français, basé sur le principe de redistribution, avait permis de lutter contre les inégalités et la pauvreté. Mais les choix politiques depuis 2017 ont fortement ébranlé les plateaux de la balance, au détriment des plus précaires. En France, 7 milliardaires possèdent plus que les 30 % les plus pauvres. Les 10 % les plus riches possèdent 50 % des richesses du pays. La France compte 41 milliardaires en 2019. Sur ces 41 personnes, plus de la moitié ont hérité de leur fortune, et seules 5 sont des femmes. Les milliardaires français sont ceux qui ont vu leur richesse le plus augmenter l'année dernière, devant les Américains ou les Chinois. Depuis 2018, la France compte 400 000 pauvres supplémentaires. Parmi les mères de famille monoparentale qui travaillent, plus d'une sur quatre est pauvre. Sans oublier que les femmes occupent 78 % des emplois à temps partiel et 70 % des CDD et des intérim. Elles sont ainsi les premières à pâtir des politiques d'austérité. Idem au moment de la retraite, l'écart de pensions en France entre les hommes et les femmes, tous régimes confondus, est de 42 %, 26% en comptant les pensions de réversion, en raison d'une carrière fractionnée pour charges familiales.

Lutter contre la pauvreté

À travers le monde, on assiste à une véritable crise des inégalités. Les mouvements de protestation contre l'injustice et le refus de l'indécence se multiplient dans le monde, au Liban, au Chili, en Algérie, en Équateur, et bien sûr en France, avec les Gilets jaunes et la grève contre les retraites, la plus longue jamais connue sous la Ve République. Le mouvement des gilets jaunes a eu le mérite

de mettre la lumière sur les inégalités territoriales. La vie locale, et le bien-être associé, sont conditionnés par l'emploi, la fiscalité locale, les équipements privés et publics, l'immobilier et le lien associatif. Le ras le bol est aussi lié à la perte d'équipements, notamment de commerces alimentaires



(épiceries, boulangeries), des services (bureaux de Poste), des équipements de santé, dont les maternités et les services d'urgence. Il en va de même des secteurs de l'éducation et de la culture, lorsqu'une commune perd son école ou sa bibliothèque. Les causes et les conséquences de la pauvreté sont multiples et interagissent les unes avec les autres. En Corse, les associations constatent que de plus en plus de personnes vivent dans la rue. 20,5 % des Corses vivent en dessous du seuil de pauvreté. Pour avoir une chance de succès, la lutte contre la pauvreté doit être menée de façon transversale à toutes les politiques publiques. Cela comprend à la fois l'insertion des jeunes, touchés par la précarité, et l'accès aux droits pour tous. Car il ne suffit pas de lutter contre la pauvreté, il faut aussi favoriser l'inclusion sociale.

• Maria Mariana

Une planète sans vieux ?

2050, les êtres humains seront presque 9,7 milliards sur Terre. 16 % de la population mondiale aura alors plus de 65 ans, contre 9 % en 2019. En Chine et au Brésil, sur la seule période 2001-2026, la part des plus de 60 ans aura doublé, passera de 7 à 14 % alors que l'Europe occidentale aura effectué cette transition en un siècle. Quant à l'Afrique rien n'existe à ce jour pour gérer les soins médicaux et les systèmes de retraites. Seuls 10 % y ont accès.



L'Afrique pays d'exil pour les jeunes

Les trois quarts des seniors habiteront dans les pays du Sud, notamment en Afrique. Aujourd'hui, les 60 ans et plus y représentent 5,5 % de la population, mais ils seront 10 % en 2050. Le continent africain affiche l'économie la moins développée au monde et le plus fort taux de chômage, notamment chez les jeunes (31 % des 15 à 35 ans en 2016). Or en Afrique comme en Asie le sort des anciens repose sur la solidarité des jeunes qui donnent le sentiment de vouloir adopter le modèle occidental qui repose sur des systèmes institutionnels plutôt que sur la solidarité familiale. La récente crise des retraites en France ne saurait faire oublier que les plus de 65 ans dépasseront les 600 millions sur Terre d'ici une génération. Les États suffiront-ils alors ? D'autant que les vagues migratoires, favorisées par la crise climatique, vont s'accroître.

L'angoisse occidentale

Nombreux sont les pays développés où la démographie connaît une baisse drastique. C'est vrai pour la Russie, l'Allemagne, le Japon mais

aussi dans l'arc méditerranéen européen. En France on observe une augmentation de 0,3 % du nombre d'habitants en France, la baisse des naissances se confirme en 2019, mais se ralentit. Le nombre de femmes âgées de 20 à 40 ans, en âge de procréer a beaucoup diminué. Le taux de fécondité s'établit désormais à 1,87 enfant par femme après avoir été autour de 2 enfants par femme entre 2006 et 2014. La France reste néanmoins le pays le plus fécond de l'Union européenne. Cette baisse s'accompagne d'une hausse de l'espérance de vie qui s'établit désormais à 85,6 ans pour les femmes, soit l'une des plus élevées de l'Union européenne, et 79,7 ans pour les hommes, en dixième position seulement. Le vieillissement de la population s'est poursuivi en 2019.

Au 1er janvier, plus d'une personne sur cinq en France (20,5 %) a 65 ans ou plus (12,8 % en 1985). Cette dénatalité contribue à l'effet de décadence de l'Occident d'autant que les populations d'origine africaine connaissent un taux de natalité supérieur à celui des populations d'origines plus anciennes. Cela

témoigne surtout d'une absence d'intégration des enfants de l'immigration.

La fin de la génération baby-boom

La génération baby-boom se trouve désormais en retraite. C'est la génération des trente glorieuses (1946-1973) correspondant à la période où la natalité a été la plus forte en France, avec entre 800 000 et 900 000 bébés chaque année. Phénomène unique dans l'histoire : 20 millions des 24 millions de personnes qui ont vu le jour dans cette tranche 1946-1973 sont encore en vie.

Jamais une génération n'avait perdu aussi peu de ses enfants ce qui correspond tout à la fois à l'absence de guerres, aux progrès sociaux et à ceux de la santé. Michèle Delaunay, médecin, ex-députée et ministre, qui consacre un essai à cette génération, n'explique dans *Le Monde* : « *Après les « trente glorieuses », ce sont les « trente pleureuses » qui s'ouvrent. Le nombre des décès va devenir bien supérieur à celui des naissances. Si les 20 millions de boomeurs disparaissent en bon ordre, on peut prévoir qu'il y aura des pics de 800 000 décès par an, soit 20000 chaque jour, c'est colossal (cela représente 100 décès quotidiens en Corse). Au plus fort de la canicule de 2003, c'était un millier de morts quotidiennement, et tout le monde était paralysé... Le vieillissement et la mort en série des boomeurs vont poser des questions vertigineuses sur le plan sociétal, philo-sophique, économique, religieux... mais qui y réfléchit ?* » Et pourtant le problème va se poser au monde entier. À ce jour, aucun pays n'est capable de l'affronter sinon par un rejet des vieux qui risque fort de grandir dans une population jeune incapable d'assumer un tel poids sociétal et financier.

• GXC

Michel Simongiovanni, créateur de cinéma

Cinq ans après l'ouverture du multiplexe l'Ellipse, son père-fondateur souhaite désormais remettre le 7e art au cœur du centre-ville. Après la disparition des cinémas du cours Napoléon privant ajacciens et ajacciennes de leurs chères salles obscures, le Laetitia rouvrira bientôt ses portes. Le projet est en cours et va permettre la création de 3 salles de projection en plein cœur de la ville. Avec ce nouveau projet, Michel Simongiovanni s'impose sans contexte comme numéro un du cinéma en Corse. Et ce dernier n'est jamais à court d'idée.



Le projet de réhabilitation du cinéma Laetitia est bien avancé. Vous venez de récupérer les clés des locaux. Quels travaux avez-vous prévu de faire ?

Nous voulons faire 3 salles et accueillir jusqu'à 284 spectateurs. Le Laetitia était une salle unique avec un balcon et un orchestre, dans le même model que l'Empire. Nous allons fermer le balcon en laissant une grande salle à l'étage de 180 places et deux petites salles de 50 sièges au rez-de-chaussée.

La Mairie nous a soutenue à hauteur de 185 000 € sur l'investissement. Nous avons également une demande de soutien sur le fonctionnement. De ce côté-là, les discussions sont encore en cours. Nous ne sommes pas propriétaire des murs et avons signé un bail avec les propriétaires de l'Empire. Nous devons commencer les travaux en janvier. Mais nous avons pris du retard. Ils ne débiteront que courant février. L'ouverture était estimée pour septembre. Ça risque d'être un peu compromis. Mais ce qui est sûr c'est que le nouveau Laetitia sera ouvert avant fin 2020.

Vous vous êtes également engagé à recevoir les festivals de cinéma ?

Oui, nous allons recevoir les divers festivals et ils sont nombreux. Nous nous sommes engagés à prendre le relais de ce que faisait l'espace Diamant qui est un espace municipal. Nous allons accueillir les associations qui travaillaient avec la mairie. Ce n'est pas le cas de tous les festivals. Le Festival du film italien ou ciné passion par

exemple travaillent avec la chambre de Commerce. Il projette leur film au Palais des Congrès. Ils ne font pas partie des obligations que nous demande la mairie. Rien ne nous empêchera néanmoins de travailler avec eux s'ils le souhaitent. Dans nos prérogatives, il y a le festival Latinità qui a lieu tous les ans en février, le Festival du film britannique ou encore Corsica Doc. Corsica doc projette déjà une partie de ses films à l'Ellipse, l'autre partie étant toujours à l'espace Diamant. L'idée est de continuer de montrer certains films ici et d'en basculer d'autre au Laetitia. La mairie souhaite de son côté permettre à l'espace Diamant de plus accès son travail sur le spectacle vivant. A partir du moment ou un cinéma se réimplante dans le centre-ville, il y a une logique à ce que ce soit lui qui accueil des événements du 7e art.

Quelle va être la ligne directrice du nouveau Laetitia ?

Le Laetitia sera également un cinéma indépendant, tout comme l'Ellipse. Il va être une continuité du multiplexe, un cinéma complémentaire. Il y aura cependant une programmation un peu différente. Nous avons pris des engagements avec le CNC de projeter un taux de films art et essai un peu plus important. Tout comme à l'Ellipse, nous avons ce classement. Au lieu de passer 30% des films classés art et essai, nous en projetterons plutôt 50 %. Cette volonté de rester cinéma indépendant nous permet d'avoir le choix des films, de refuser ou d'accepter de projeter certaines productions, de diffuser de la VO, ou pas, de faire les animations que l'on veut.

Quand on appartient à un grand groupe, cette liberté est forcément réduite. Nous projetterons bien sûr également des blockbusters. Nous ne priverons pas le public du centre-ville de ces films à gros budgets. L'offre de cette catégorie de films restera tout de même conséquente.

Comment allez-vous travailler sur votre programmation ?

Toutes les semaines, une quinzaine de films sortent en salles. L'Ellipse en programme entre 4 et 6. Ça veut dire qu'il y a pleins de films qui ne sortent pas. La première idée est d'élargir l'offre. Cela va nous permettre de refuser moins de films. Avec la notoriété actuelle de l'Ellipse, nous



avons beaucoup de demandes de la part des diffuseurs. Nous allons donc pouvoir proposer plus de films. Cette semaine nous avons à l'affiche deux films en sortie nationale et deux films décalés, sortie il y a déjà 2, voire 3 semaines. Avec le Laetitia en renfort, ces deux films décalés pourront être accessibles en sortie nationale. Les deux établissements vont être complémentaires, ils ne doivent pas s'annihiler. On va faire en sorte qu'il n'y ai pas deux mêmes films aux mêmes horaires. Certains films qui passent à l'Ellipse passeront également au Laetitia. Le principe de base est d'élargir l'offre tout en faisant attention à la manière de programmer les films.

Vous avez une belle notoriété aujourd'hui et les diffuseurs sont très demandeurs même si ça n'a pas toujours été le cas.

C'est vrai. Les premiers mois avaient été un peu compliqués. Mais ça n'a duré longtemps. Ajaccio était un peu une terre inconnue pour les diffuseurs. Les chiffres n'étaient pas très bons et il a fallu passer une période de test, montrer qu'à Ajaccio on pouvait tenir et faire fonctionner un cinéma comme ailleurs. En presque quatre mois nous avons fait les chiffres d'une année avec les deux anciens cinémas d'Ajaccio. L'Ellipse affiche 350 000 entrées pour l'année 2019. Les diffuseurs ont vu qu'il y avait un public. Ils nous ont alors fait confiance et nous avons pu avancer et avoir les films que nous voulions. Aujourd'hui, on ne nous refuse quasiment aucun film. Nous sommes en revanche obligé d'en refuser par manque de place. C'est aussi l'idée d'avoir un cinéma supplémentaire. On pourra ainsi accepter plus de films.

Selon vous, est ce que l'ouverture d'un cinéma en cœur de ville pourra permettre d'aider à relancer l'activité dans le centre-ville ?

Je trouve que c'est notre rôle de contribuer à redynamiser un peu le centre-ville. Un cinéma peut la fréquentation citadine mais un cinéma tout seul ne pourra pas palier à la baisse de fréquentation. Il faut que les commerces alentours suivent. En termes de cinéma, je constate qu'Ajaccio fonctionne à l'envers. Lorsque j'ai ouvert l'Ellipse en 2014 il n'y avait pas ce genre de cinéma multiplexe en périphérie alors que ça existait partout ailleurs. Il est logique aujourd'hui que l'ouverture d'un cinéma supplémentaire se face en centre-ville.

Vous avez également un nouveau projet parait-il ?

Oui... Mais là je ne peux pas encore en dire beaucoup à ce sujet. Nous sommes toujours en phase d'analyse. Juste à savoir que je réfléchis à rouvrir le cinéma des trois stars de Porticcio. Ça peut être intéressant. Porticcio est une ville à part entière. Cette région est très fréquentée en été. Il peut y avoir une forte demande en saison. Mais aussi pour les locaux. Ils sont de plus en plus nombreux et ils seront peut-être contents de ne plus avoir à prendre leurs voitures pour venir jusqu'à Ajaccio. Il y a une pertinence et une complémentarité avec l'Ellipse. C'est à réfléchir...

• Interview réalisée par Laurina Padovani

Peuple corse : Danger, intégration en panne !

Notre société n'est plus capable de faire fondre dans un avenir commun, les résidents, la diaspora et les arrivants.



La Corse est la région dont la population croît le plus. Entre 2006 et 2016, elle a augmenté de 36 000 individus. Cette évolution repose presque exclusivement sur le solde migratoire car le solde naturel est devenu négatif depuis 2013. En effet, cette année-là, le nombre de décès est devenu supérieur au nombre de naissances. Cette évolution démographique me conduit à m'interroger quant à la survie du Peuple corse et en écrivant cela, je tiens à le préciser, je n'évoque pas un peuple qui ne serait composé que de Corses dits de souche. Ma définition du Peuple corse, celle qui me semble réunir le réalisme et une vision d'avenir, reste celle qui, à la fin des années 1980, a été définie par le FLNC : « *Le peuple corse comprend les Corses d'origine et d'adoption, sans considérations d'origines, de religion ou de couleur de peau ayant décidé de se fondre dans un avenir commun sur la terre de Corse.* » En effet, je reste attachée à ce que les Corses se reconnaissent dans la construction partagée d'une

communauté de destin associant résidents, diaspora et arrivants et non dans l'exaltation de repères génétiques ou la seule production d'extraits d'actes de naissance certifiant qu'ils sont nés dans une commune située entre Ersa et Bonifacio.

Matière à s'inquiéter

Mon interrogation - je devrais d'ailleurs plutôt évoquer une inquiétude - découle d'abord du fait que notre société n'est plus capable de faire fondre dans un avenir commun, les Corses d'origine (résidents, diaspora) et les arrivants. Ou, plus précisément, que notre société n'est plus en mesure de construire cet avenir commun à partir de ce qui a fait la spécificité des Corses et leur a permis de revendiquer être un peuple à part entière. Cela découle à mon sens de plusieurs facteurs. Le premier est celui induit par l'évolution démographique évoquée au début de ce propos. Le nombre élevé de nouveaux habitants dont l'arrivée s'est faite en une dizaine d'années, rend impossible leur intégration au sein de notre communauté à la fois peu nombreuse et vieillissante. Cette intégration est d'autant plus improbable que le contexte global ne s'y prête pas. L'Etat refuse toujours de reconnaître le Peuple corse selon la définition suivante qui était inscrite dans la motion qu'avait adoptée, en octobre 1988, l'Assemblée de Corse : « *communauté historique et culturelle vivante regroupant Corses d'origine et Corses d'adoption* ». L'Etat s'oppose à ce que la Collectivité de Corse puisse prendre des dispositions d'ordre linguistique, culturel, économique, social et administratif, de nature à favoriser l'intégration des nouveaux arrivants. L'identité culturelle, linguistique, sociétale et spirituelle qui a traditionnellement caractérisé le Peuple corse, est soumise à une forte érosion du fait de la mondialisation des échanges, de la

cohabitation ou la mixité avec des populations nouvelles et aussi, il fait se l'avouer, d'un manque de volonté de s'adapter et s'ouvrir au monde en sachant rester soi-même.

Aucune envie de s'intégrer

Il est aussi un facteur qu'il convient de ne pas négliger : trop d'arrivants n'ont aucune envie de s'intégrer à notre peuple. Les uns se comportent en « *citoyens du monde* ». Ils professent que « *la Terre appartient à tout le monde* ». Ils affirment qu'ils sont partout chez eux. Ils se réclament du multiculturalisme. Ils se refusent à toute implication de leur personne visant défendre une nation, un peuple ou une identité. Les autres adoptent un mode de vie uniquement consumériste et hédoniste. Leur unique préoccupation est de profiter au maximum du cadre de vie agréable et sûr et de la nature préservée qu'offre la Corse. Pour eux, notre société n'est qu'un écrin dont ils attendent qu'il protège leur confort de vie. Parmi les arrivants, il faut aussi compter avec ceux qui adoptent un comportement colonial. Ils estiment que la Corse est une terre française comme les autres, que leur savoir appartient à la sphère de la modernité et de la performance, qu'ils peuvent vivre chez nous comme bon leur semble et même y imposer leurs modes de vie, leurs valeurs et leurs croyances. Ce qui les conduit à adopter des attitudes de plus en plus suffisantes voire arrogantes. Ce qui les incite à considérer avoir au fond plus de droits que les Corses résidents et ceux de la Diaspora. Hier ils cachaient tout cela. Aujourd'hui, ils osent l'exprimer sur les réseaux sociaux et même dans le cadre de réunions citoyennes ou électorales. U troppo stroppia !

• Alexandra Sereni

Jean-Paul Gaultier : clap de fin

L'enfant terrible de la mode a tiré sa révérence des podiums. C'est lors de cette dernière semaine de défilés Haute-Couture que Jean-Paul Gaultier a fêté ses cinquante années de carrière et... la fin de ses collections. Retour sur une soirée historique et les raisons de ce départ, vers d'autres horizons.



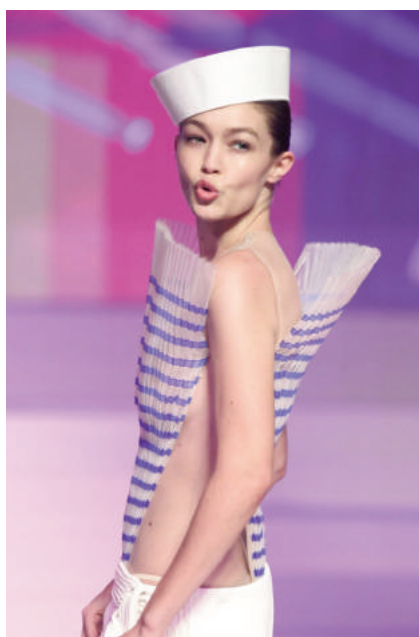
Ce n'est qu'un au revoir. Jean-Paul Gaultier avait convié des centaines de personnalités, amis, et autres professionnels du milieu au théâtre du Châtelet pour présenter son ultime collection de Haute-Couture. Dans une salle bondée, pas moins de 200 mannequins et artistes se sont succédés sur l'immense scène, pour un show unique. Amanda Lear, la pin-up américaine Dita Von Teese, l'actrice espagnole Rosy de Palma ou encore l'ex-mannequin et comédienne Farida Khelfa étaient présentes. Les guest stars Paris Jackson, Djibril Cissé, Estelle Lefebure, Antoine De Caunes, Kiddy Smile, Cristina Cordula, l'ex-miss Univers Iris Mittenaere

ou encore Béatrice Dalle ont défilé sur le podium, sur les musiques de Boy George, Catherine Ringer ou Mylène Farmer.

Mais ce défilé n'était pas une succession de robes classique : la top Coco Rocha a offert une danse irlandaise avec beaucoup d'énergie et de joie, pendant que le danseur étoile Germain Louvet est apparu sur des pointes. Les genres n'ont jamais été importants pour Jean-Paul Gaultier, tout comme cette sorte de prétention qui court dans la mode. Sourire, danser, aimer : tels ont été les moteurs de création de ce génie à la marinière, celui qui a été formé par Pierre Cardin dans ses jeunes années et qui chérira pour toujours sa

Nana, son ourson aux seins coniques, poitrine reprise sur scène avec un corset légendaire pour une certaine Madonna.

Cette soirée était moins une présentation de vêtements qu'une célébration de la vie. Néanmoins, et parce que rien n'est gratuit avec Jean-Paul Gaultier, le sens des pièces était celui de la durabilité. Pour contrer cette surconsommation, celle d'une mode comme second secteur le plus polluant au monde, J-P.G. a préféré ressortir d'anciennes tenues pour en créer de nouvelles pour l'occasion, un upcycling grandiose. Dans le communiqué déposé sur les sièges des invités étaient écrits les mots suivants : « *Je pense que la*



mode doit changer. Il y a trop de vêtements, et trop de vêtements qui ne servent à rien. Ne les jetez pas, recyclez-les ! Un beau vêtement est un vêtement vivant. [...] Dans mon premier défilé comme dans le dernier, il y a des jeans que j'ai portés. C'est la plus belle des matières. Et comme beaucoup d'êtres humains, elle devient encore plus belle en vieillissant. [...] Adieu le flambant neuf, bonjour le flambant vieux ! ».

Une leçon. Celle d'un homme qui n'a jamais cessé d'innover, de trouver dans la tendance une notion éternelle, celle de l'humain. Parce que Jean-Paul Gaultier n'a jamais choisi de ce plier à des codes précis, ceux de l'univers d'une mode qui joue un jeu. Lui, le jeu, il l'a inventé. Fidèle à ses convictions, il n'a pas créé un style, mais un mouvement. Quand chaque Maison se battait pour avoir les mannequins du moment, lui a décidé de faire défiler Nabilla, Loana, Zaya... Un lien entre l'inaccessibilité des podiums et l'acces-

sibilité du message. « C'est ça que j'aime par dessus tout : mélanger ! Surtout des choses qui ne sont pas censées aller ensemble. J'adore le métissage des matières, des gens, des classes sociales, des genres... et rigoler avec ça », avoue-t-il.

S'il a arrêté le prêt-à-porter en 2014, c'est pour se concentrer sur la noblesse de la couture, avec toute son insouciance. Puis, il y a eu le « Fashion Freak Show », cette comédie musicale orchestrée par l'enfant terrible autour de sa vie, ses rencontres, qui a désormais sa place dans les plus grandes salles du monde entier. Au-delà des « qu'en dira-t-on », dans un monde souvent austère, il a osé, toujours. « Merci pour ces 50 premières années », écrit-il. Son nouveau destin ne fait que commencer.

• Julie Sansonetti

Festival italien de Bastia du 01 au 8/02

« Woman lives matter »

« *Woman lives matter* », reprise au féminin de l'intitulé du mouvement afro-américain né en réplique aux violences policières aux Etats-Unis – « *Black lives matter* » - les noirs comptent aussi. En l'occurrence les femmes ça compte aussi, et des femmes il y en aura beaucoup lors de la 32^e édition du festival italien de Bastia. Voilà une nouveauté bienvenue voulue par Jean Baptiste Croce, président de la manifestation.

Des femmes invitées à la fête il y en aura cinq sur cinq au jury. Deux sur deux pour animer les deux conférences données sous les auspices de La Dante Alighieri. Deux sur deux encore à exposer, l'une des toiles, l'autre des photographies. Chorale « *made in Italy* », artiste lyrique ou au piano-bar, musiciennes, choristes, chanteuses toutes seront des éléments féminins. Pour faire bon poids bonne mesure l'invitée vedette du salon littéraire orchestré par l'association, « *Musanostra* », sera la romancière sarde, Milena Agus, connue et reconnue en France depuis la publication de son livre, « *Le mal de pierres* », porté à l'écran par Nicole Garcia et interprétée par Marion Cotillard qui a cette occasion glana moult lauriers. Dommage que sur les 24 films au programme du festival il n'y ait qu'une seule œuvre due

à une réalisatrice, « *Vivere* » de Francesca Archibugi, mais c'est là le reflet de la production italienne qui apparaît plutôt empressée de garder le gâteau cinématographique aux mains des mâles ! En tout la manifestation bastiaise propose quatre sections :



musicale originale, « *Un'avventura* » de Marco Danieli sur des chansons de Lucio Battisti. Une œuvre vivifiante, pleine de joie et de bonne humeur...un rayon de soleil.

• Michèle Acquaviva-Pache



Compétition. Hors Compétition, Ciné jeunesse (deux films d'animation), Hommage à Fellini avec la projection des « *Nuits de Cabiria* » Comédie ou drame Jean Baptiste Croce met un point d'honneur à privilégier la qualité. S'il se fait plaisir en peaufinant le choix des réalisations c'est avant tout au public qu'il pense d'où le soin qu'il apporte à programmer des films drôles qui font oublier la grisaille de l'hiver et la rudesse de l'époque.

Le rire, en effet, n'est pas absent de la réflexion et l'humour est également une arme pour ne pas sombrer dans la bêtise tête la première ! A noter que tous les films à l'affiche sont inédits en France et que fait rarissime on pourra découvrir une comédie

Compétition

« *Moschettieri del re* » de Giovanni Veronesi
 « *Momenti di trascurabile felicità* » de Daniele Luchetti
 « *Bentornato Presidente* » de Giancarlo Fontana et Giuseppe Stasi
 « *Croce et delizia* » de Simone Godano
 « *Domani è un altro giorno* » e Simone Spada
 « *Il campione* » de Leonardo D'Agostini
 « *Aspromonte* » de Mimmo Calopresti
 « *Nour* » de Maurizio Zaccaro
 « *Ride* » de Valerio Mastandrea
 « *Tutto il mio folle amore* » de Gabriele Salvatores
 « *Un'avventura* » de Marco Danieli
 « *Sole* » de Carlo Sironi

Une 32^e édition du festival n'est-ce pas un peu vertigineux ?

Le festival italien de Bastia est une manifestation bien établie et dans le public et chez les organisateurs. L'équipe qui m'entoure est sur la même longueur d'onde et chacun sait ce qu'il a à faire. Nos invités italiens viennent toujours avec un très grand plaisir sans jamais faire de difficultés... sauf s'ils ont des obligations par ailleurs, bien sûr.

Selon quels critères choisissez-vous les films du festival et où effectuez-vous vos sélections ?

Je privilégie l'émotion... L'émotion dans le rire – c'est bon de rire aux larmes. L'émotion dans le drame. J'aime les histoires qui me touchent. Les films on les visionne à Villerupt, qui est la première manifestation dédiée au cinéma italien en France et qui réunit tous les ans un public énorme. C'est de Villerupt que nous rapportons le plus grand nombre de réalisations. L'aura d'Annecy a quelque peu pâlit et cette année je n'ai sélectionné que trois films lors de ce festival : « *Il campione* » de Leonardo D'Agostini, « *Ride* » de Valerio Mastandrea, et « *Tutto il mio folle amore* » de Gabriele Salvatores.

Votre trouvaille ou votre perle rare pour cette 32^e édition ?

C'est « *Nour* » de Maurizio Zaccaro, un très beau film interprété par une magnifique petite comédienne jordannienne incarnant l'histoire bouleversante d'une enfant syrienne débarquée à Lampedusa. C'est aussi « *Il campione* » de Leonardo D'Agostini, qui conte l'émancipation d'un jeune footballeur par la culture grâce à un tuteur joué par Stefano Accorsi. « *Il campoino* » est une œuvre très fédératrice. C'est encore « *Ride* » de Valerio Mastandrea qui parle du deuil avec une extrême justesse.

« *Je privilégie l'émotion... L'émotion dans le rire – c'est bon de rire aux larmes. L'émotion dans le drame. J'aime les histoires qui me touchent.* »

Jean Baptiste Croce

Parmi les cinéastes que vous programmez y-t-il une révélation ?

S'il est un jeune réalisateur qui mérite d'être suivi c'est Carlo Sironi, auteur de « *Sole* », un très beau premier film. « *Sole* » fait le récit d'une adoption singulière et ce avec beaucoup de finesse.

Les thématiques des œuvres en compétition comportent-elles des aspects inédits ou ont-elles des points communs ?

Si elle aborde souvent les liens familiaux, elles touchent également à toutes les questions.

Qu'est-ce qui fait rire les spectateurs italiens et laissent de marbre un public français ? La romancière sarde, Milena Agus, qui sera à Bastia, dit que les Français préfèrent le sourire au rire, cela se confirme-t-il au festival ?

Le cinéaste qui fait hurler de rire les Italiens c'est Carlo Verdone. Il est tellement populaire qu'avec lui c'est le succès garanti et qu'il n'a aucun mal à trouver des financements pour ses productions. Or, en France il est totalement inconnu. Il est vrai qu'il incarne la grosse farce



et le burlesque à outrance ! Mais à Bastia on l'aime beaucoup et quand on programme un de ses films la salle est pleine. Sur le créneau de la pitrerie nous programmons en 2020 « *Moschiettieri del re* » de Giovanni Veronesi, joué par quatre excellents acteurs : Pierfrancesco Favino, Valerio Mastandrea, Rocco Papaleo, Sergio Rubini.

Dans un contexte politique assez délicat comment se porte le cinéma italien ?

La production en Italie ne bénéficie pas des mêmes soutiens qu'en France. Elle compte avant tout sur les producteurs indépendants et sur RAI-cinema qui diffuse ensuite les œuvres coproduites sur les chaînes de la télévision publique. Le problème du cinéma italien ? Il est peu diffusé à l'extérieur. En 2019 sur 204 productions seules 17 ont pu être vues en France. Au festival de Cannes le cinéma italien est à la portion congrue car le responsable de la manifestation n'apprécie guère ce qui se tourne dans la péninsule, exception faite des films de Nanni Moretti, Paolo Sorrentino et Matteo Garrone. Point encourageant, des salles de cinéma ont été ouvertes récemment, des multiplexes en particulier, grâce à l'attraction exercées par les comédies sur les Italiens.

Pourquoi si peu de réalisatrices en Italie ? L'an dernier, Annarita Zambrano, récompensé par le Grand Prix avec « *Dopo la guerra* » évoquait dans les colonnes du JDC le machisme sévissant dans le milieu des producteurs italiens, qui sont très frileux face aux projets portés par les femmes. Qu'en pensez-vous ?

Personnellement j'ai dénombré dix réalisatrices travaillant régulièrement en Italie. La cause de cette situation ? Je ne parviens pas à la discerner... Le fait est qu'en France il y a beaucoup plus de cinéastes femmes. En Italie ce sont des actrices de renom telles Valeria Bruni Tedeschi ou Valeria Golino à qui les producteurs font plus facilement confiance.

L'invité(e) à ne pas manquer lors de cette édition ?

La rencontre avec Milena Agus, romancière sarde, proposée par l'association, « *Musanostra* ». Une occasion à ne pas manquer.

Cette année vous insistez sur la décentralisation du festival. Voilà qui est incontournable ?

Nous avons mis entre parenthèses cette décentralisation car nous n'avions plus de financements du Conseil général... disparu des radars. En 2020 nous relançons l'opération là où il existe des salles de cinéma : Ils Rousse, Abbazia, Furiani, Corte.

• **Propos recueillis par M.A-P**

L'inévitable chute de la loi retraite (de Russie)

Les yeux fatigués par une trop longue accoutumance au jeu, l'homme mise encore sur le 6 rouge pair et manque. Et c'est encore le 7, le 8 ou le 9. A force de répéter le même choix fatidique la chance sourit aux obstinés. Hélas, hélas, et plus qu'hélas, quand le sort s'acharne le hasard ne vaut rien.



C'est au tour du Conseil d'Etat maintenant d'entrer dans le jeu et d'avancer sa mise sur le tapis vert : la loi est à refaire. Misons encore ! Essayons, la chance finira par tourner. Et voilà que les rues se remplissent de hordes vociférantes. Encore une mise, encore une petite mise, la discussion parlementaire aplanira tout ça. On se demande vraiment dans quel monde on vit. De la politique ceci ? De la réflexion cela ? *Viens ma chère France, encore une danse* comme eussent chanté Marie Laforêt et Guy Béart. La réforme chemine... mais mal.

Il faut croire qu'amoureux de Boris Vian, nos excellences se chantonnent à l'oreille mezza voce *Johnny fais-moi mal, moi j'aime l'amour qui fait boum !*, tandis que la rue de son côté reprenant en chœur Edith Piaf entonne *-il m'file des coups, il m'prend mes sous-* en évitant la fin *-mais je l'aime-*. Baisse un peut l'abat-jour pourrait-on conclure pour être dans la note. Claude Rich avait inventé

le terme *farcesque* dans *les Tontons flingueurs*. Ça semble coller aux événements.

Bref, Gribouille est tout à son affaire et le pays s'enfonce. Pourquoi ne pas essayer de jouer l'article 16, les pleins pouvoirs ? Ou tout miser sur le 12, la dissolution de l'Assemblée Nationale ? La chance finira bien par tourner quand même ! La politique c'est un métier, disait François Mitterrand. La preuve semble être faite, la haute fonction publique ce n'est pas tout à fait la même chose. Ceux qui ont connu la chute de la IVème République et l'avènement du Général de Gaulle se souviennent encore de l'atmosphère de panique et d'impuissance qui agitaient la société française, plus encore que de la division profonde de l'opinion quant aux conséquences de l'affaire algérienne. Il régnait une forme d'incertitude que ne pouvaient masquer les moulins de l'armée et de la police jouant à l'Etat fort. Ce sont des périodes proclamatoires sur un fond de *-je sais tout-*. Quand on entend la phrase *« nous ne céderons pas ! »* ça rappelle inmanquablement les débandades qui ont suivi. Comment en est-on arrivé là ? Les temps changent. Il n'est que de voir Monsieur Trump à Davos !

Il faut dire que la pièce que l'on suit à la télévision ne se joue véritablement qu'à Paris, sans pour autant méconnaître qu'elle aura des conséquences dans le pays tout entier, tout un chacun étant en quelque sorte un éventuel

futur retraité appauvri et mécontent. Si l'on suit les sondages il semble que plus de 60% de la population nationale sont opposés au projet de loi quand 40% souhaitent l'arrêt des manifestations. Il ne s'agit pas d'une opposition entre deux thèses antagonistes. Tous ces gens là disent la même chose : retrait de la réforme donc arrêt des manifestations. En résumé, un peu de bon sens et une saine appréciation des réalités devraient inciter le joueur à quitter la table de jeux. Le sabir néolangue parle d'addiction. Je préfère le mot assujettissement qui révèle davantage le lien de dépendance pouvant exister dans cette situation entre l'homme et son rêve.

Rêvons un peu justement. La route débroussaillée, les alentours de la demeure nettoyés, la liberté de tester et de transmettre restaurée et on sait que ce que l'on nomme liberté vaut bien tous les prix qu'on peut la payer en réponse à la question que trop de liberté conduirait à la ruine. Liberté de tester, liberté de donner, liberté de transmettre, liberté d'avoir des valeurs et pas simplement en bourse, liberté d'avoir une culture et de vouloir la garder. Et si toutes ces manifestations, et si toute cette rancœur qui s'exhale et purule c'était avant tout la réclamation d'un peuple à vouloir rester ce qu'il est. Sa seule et dernière liberté en somme.

• Jean-François Marchi

journaldelacorse@orange.fr

TOP

• **LE PORT DE NICE.** La grève des marins en a fait le seul point de contact avec le continent ce qui a permis aux Corses de respirer.

• **DOMINIQUE FEDERICI.** Il sera sans doute assuré d'être le prochain président de l'université de Corte.

• **LE 32e FESTIVAL ITALIEN DE BASTIA.** Il a donné un « bon coup de main » à l'économie régionale plutôt défailante en cette saison.

• **JEAN-PHILIPPE CASANOVA.** Cet Ajaccien de 48 ans, président de la fédération française des pilotes maritimes a exprimé sa volonté de tout faire pour que les Corses se tournent davantage vers la mer.

FLOP

• **FLORIANE SERENI.** Elle a été poursuivie en justice pour violences avec arme après avoir gravement blessé son compagnon au cours d'une dispute.

• **LES AGRESSEURS DE PROPRIANO.** Ils ont mis à mal à leur domicile un couple de commerçants âgés.

• **LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE PARIS.** Il a eu la main lourde, en dépassant le réquisitoire, pour condamner à des peines de prison ferme les organisateurs d'une cache d'armes à Ajaccio.

Carl'Antò I puttachji

LA « PULITICHELLA » SE REBIFFE

Agacés par le spectre de la division qui pourrait, un jour, leur faire mordre la

poussière, Simeoni et Talamoni agitent le spectre de l'Etat français qui pourrait jouer, à son avantage, des dissensions qui secouent l'hémicycle à la moindre occasion et ils avaient même à subir hors du « palazzu » du boulevard Grandval les tirs croisés des ex conseils départementaux dont les présidents ne faisaient pas dans la dentelle à leur égard. Talamoni, pas tendre pour ces conseils défunts, assurait en les visant, qu'ils étaient les souverains « de la Pulitichella » cette « Pulitichella » qui a fait le bonheur des chefs de clan passés, présents et sans doute à venir. Il faudra donc au président de l'Assemblée de Corse et à son associé exécutif de se munir de longues-vues pour observer le mouvement des troupes armées par le « pays ami » afin que leur Austerlitz électoral ne sombre dans les eaux noires d'un virtuel Waterloo.

ON VA LES FAIRE CASQUER

« Selon l'enquête d'un périodique insulaire, 73,5 % des Corses se disent favorables à une contribution des touristes à l'effort collectif en matière d'équipements et de préservation de l'environnement. » C'est l'ancienne présidente de l'Agence du Tourisme qui le disait affirmant que le tourisme d'hier a vécu, qu'il est nécessaire de le redéfinir et de l'adapter aux nouvelles règles d'aujourd'hui. « Une chose est sûre, disait-elle encore : ce n'est plus aux Corses à supporter seuls la charge de la préservation des lieux, d'autant plus que le désengagement de l'Etat tarit une autre source » et de marteler, in fine. « Les trois quarts des insulaires, pensent que les visiteurs qui profitent des sites doivent contribuer à leur entretien. Cela se fait ailleurs, et parfois

depuis longtemps. Mais ici, il fallait que ce soit dit. Les temps ont changé : ce qui est gratuit pour les uns ne peut être payant pour les autres. ». Très bien, mais encore il aurait fallu aussi demander leur avis aux touristes ou sinon les prévenir ce qui les attend. On rappellera quand même qu'un président de l'île voisine avait tenté de faire cracher les touristes, surtout les plus argentés, au bassin de la Sardaigne. Résultat : ils ont changé de destination et le président a dû réviser sa position. Mais cela n'empêche pas la présidente d'essayer. Peut-être qu'en Corse ça marchera

DANS LE NORD IL Y A LES CORONS

La presse nationale continue de nous chercher des poux sur la tête et de nous faire passer pour des nuls. L'hebdo prétend que pour la pauvreté on a le pompon. L'île serait la seule région de France dont aucune commune n'atteint 20 000 euro de revenu en moyenne par habitant. Et au classement général la Corse arrive avant-dernière avec un revenu moyen de 14 000 euro, par foyer fiscal. Il n'y a que le Nord-Pas-de-Calais qui fait encore moins bien que nous (13 700 euro) à cause des inégalités criantes entre les banlieues riches de Lille et d'Arras et les « cités » surpeuplées et pauvres, fâcheux résultats des mutations industrielles et énergétiques. Bon, c'est sûr que jetés comme ça, tout à trac, ces chiffres bruts nous fichent un coup de cafard. Mais ça ne veut pas dire grand-chose : il faudrait les rapprocher de quelques autres données essentielles (démographie, insularité, relief, zones d'activité etc...) pour en saisir la portée réelle. La presse ne le fait pas. Pas cette fois-ci. On attendra.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Dumenicu Federici dighjà in u futtogliu di presidente di l'Università

Una certa logica hè stata rispettata à l'occasione di u votu di u Cunsigliu d'Amministrazione di l'Università a settimana scorsa in Corti. In testa à u collegiu di i Professori è di i Maestri di Cunferenze, Dumenicu Federici hè nantu à un futtogliu nanzu à l'elezzione à a Presidenza di l'Università u 10 di ferraghju...



« *tsunami* » u dece di ferraghju induve ci serà u votu per u futuru Presidente di l'Università. Anziani vice presidenti, Dumenicu Federici è Marcu Muselli (scenze), facianu parte di a squadra di Paulu Maria Romani, chì finisce i so dui mandati-ùn hà micca u drittu d'esse elettu una terza volta-Ma s'è a so preferenza andava versu Muselli, hè Federici chì vince... U dece di ferraghju, u Cunsigliu d'amministrazione novu deciderà d'issa seguita è divaria dà una cunferma à stu votu. Un Presidente novu per una struttura chì s'apre di più in più cù imbusche maiò. È un'elezzione monda aspettata dapo mesi è mesi...

• F.P.

Dopu à una partecipazione maiò-più di novanta per centu- a settimana scorsa à u Campus Mariani di l'Università di Corsica, induve si vutava per u Cunsigliu d'amministrazione, ùn ci hè statu, à dilla franca, sorpresa. Di fattu, eranu trè à pratende à u futtogliu di Presidente, tutti professori d'Università : Dumenicu Federici, Marcu Muselli è Cristofanu Storaï. À a fine, ghjè u primu chì face guasgi tombula !

vintidue voce è cinque piazze à u collegiu di i Professori, centuarantadui è quattu piazze per ciò chì tocca à u collegiu di i Maestri di Cunferenze. U Professore d'infurmatu si piglia dunque i dui collegiu insignanti. Nantu à i trentadui posti, Federici n'hà dighjà, quattordeci contru nove per Muselli. Ne mancanu solu trè nantu l'ottu chì fermanu à vutà-personalità di fora-. Si pò di chè l'affare hè compia fora d'un

Un percorsu universitariu

Elettu una seconda volta l'ottu di ferraghju di u 2016 à u cunsigliu d'amministrazione, Dumenicu Federici hè Professore di l'Univesità (u nivellu u più altu) in infurmatu dapo u 2010. Membre di u Laboratoriu Scenze per l'Ambiente (CNRS Università di Corsica) ind'u prughjettu tecnologicu di l'infurmazione è a cumunicazione, hè statu direttore di u dipartimentu infurmatu è responsabile di parechji diplomi di a Facoltà di Scenze è tecniche è dinò direttore di a direzione di i sistema d'infurmazione. Ritruvemu, in a so squadra di campagna, à Antone Aiello chì fù presidente di l'Università durante ottu anni, ma dinò professori rinumati. Dumenicu Federici divaria esse elettu in u futtogliu di Presidente di l'Università u dece di ferraghju. Vole assicurà u so rolu intornu à una demarchja cullettiva...

Natation

Le dernier défi du Dauphin corse !

En juin prochain, Thierry Corbalan se lancera un dernier défi: la traversée à la palme Calvi – Mandelieu.



« Ce sera en effet mon dernier défi » explique Th. Corbalan. « Je vais boucler la boucle en effectuant cette traversée dont l'arrivée se situera à Mandelieu, ville où j'ai eu mon accident en 1988 et perdu mes deux bras. Ce sera mon 14ème défi en 10 ans, soit plus de 500 km en nage avec palmes ». Quel parcours de cet homme courageux et amoureux du sport! « J'arrête mes défis personnels. C'était un deal passé avec ma femme. Au fil des années il fallait forcément relever des défis de plus en plus importants et cela devenait de plus en plus stressant. Organiser de tels défis est en effet très lourd. Il faut trouver des sponsors, boucler un budget ».

Calvi – Mandelieu en 5 jours.

Ce défi dont le départ est prévu autour du 15 juin selon la météo représente 180 km de nage à la palme. « Je pense nager environ 35 km par jour. Palmant le jour, dormant la nuit. Pour ne pas aller jusqu'à l'épuisement et compromettre la réussite du défi je nagerai 3h puis prendrai 1 heure de repos. Je devrais en tout nager environ 12 h/jour. Ça représente tout de même 1 traversée de la Manche par

jour ! ». Ce défi nécessite bien sûr toute une logistique et Thierry sera suivi par un catamaran avec à bord 7 personnes dont un kiné, 4 kayakistes pour l'assistance de proximité et une goélette ajaccienne, réplique d'un bateau du 18ème siècle. Le but du défi est aussi de communiquer. Sur l'Association « *Le Dauphin Corse* »* qui vient en aide aux personnes atteintes de maladie ou de handicap et l'association « *Grande Zot* » qui a pour objet de réaliser des activités de découverte et formation à la voile sur goélette. Une autre action médiatique sera de ramasser tout au long de la traversée des déchets plastiques en surface. Ceux ci seront ensuite stockés et analysés à Mandelieu dans le cadre du programme « *Pelagos plastic free* ».

Afin de pouvoir boucler son budget, Thierry a d'ores et déjà lancé une cagnotte sur www.leetchi.com/c/le-dauphin-corse.

D'autres défis pour des associations.

L'arrêt de ses défis personnels n'est cependant pas synonyme d'arrêt de la compétition, loin de là, puisque Thierry relèvera des défis pour des associations caritatives et participera à des compétitions régionales, nationales et internationales. Prévu ainsi ses participations aux championnats régionaux de nage avec palmes à Toulouse (mai), championnat de France à St Avertin (juin) et probablement championnat du monde en Colombie (septembre) avec les valides. En guise de préparation, Thierry vient de participer à la traversée de Lyon à la nage. Sur 200 nageurs, il a pris une excellente 8ème place au scratch et finit 2ème vétérans avec le même temps que le premier 1h13'31s. Enfin soulignons que Thierry Corbalan a été choisi par la Collectivité de Corse pour être ambassadeur sportif insulaire. Respect.

• Ph.J.

*www.ledauphincorse.com

Football : le SCB leader !

Qui l'eût cru. Après avoir compté jusqu'à 9 points de retard sur le leader Sedan, le SC Bastiais, grâce à une belle série de victoires à domicile et à l'extérieur, vient de reprendre la tête de son groupe de National 2. Il profite certes d'un passage à vide des Ardennais mais cela n'ôte en rien sa performance. « Il est déjà important de mettre en avant notre solidité défensive » analyse l'entraîneur Mathieu Chabert. « Le groupe vit très bien et travaille sans relâche au quotidien. Même si ce groupe fonctionne déjà très bien, nous allons très rapidement finaliser l'arrivée de un à 2 joueurs dont un offensif ». Le secteur offensif voilà en effet où le bât blesse pour l'instant et nul doute que le président Ferrandi saura trouver le joueur capable d'asseoir encore un peu plus le Sporting sur la plus haute marche du podium.



Dans cette optique un match important se dessine pour les bleus car après la réception de Haguenau le 8 février, ils se déplaceront le 15 à Sedan. Une revanche à prendre déjà sur le match aller où, à l'époque, les hommes de Stéphane Rossi s'étaient inclinés à Furiani 0 - 1. L'occasion aussi pour les coéquipiers de Gilles Cioni de montrer que le SCB entend bien être le patron du groupe. Le match suscite un énorme engouement et ce 15 janvier, 3 avions d'Air Corsica emmèneront dans le nord plusieurs centaines de supporters. Mais si d'aventure les bleus ne parvenaient pas à ramener un résultat positif de ce périlleux déplacement, le championnat n'en serait pas pour autant terminé. On devrait en effet assister jusqu'à la fin à un véritable coude à coude entre les deux clubs avides de retrouver l'élite.

Handball Coupe de France

GFCA-PSG : on remet ça !

Deux ans, quasiment jour pour jour après son 8e de finale, le GFCA reçoit de nouveau le Paris-Saint Germain, meilleure équipe de la planète, ce vendredi au Palatinu. Encore une belle montée d'adrénaline pour le club « rouge et bleu ». Et une grosse cerise sur le gâteau au milieu d'une saison extraordinaire...



Récompense ultime d'une saison de toute beauté marquée, toutefois par une non accession d'un but lors de la toute dernière journée, ce GFCA-PSG du 7 février 2018 était, de mémoire de supporter « rouge et bleu », resté dans les annales. Pensez-donc ! Abalo, Narcisse, Omeyer, Karabatic, ce qui se fait de mieux sur la planète handball depuis un bon moment, débarquait au Palatinu. Malgré la défaite plus que prévisible au vu de l'écart (17-42), un sacré coup de projecteur pour le Gaz. Voilà que deux ans plus tard, à une semaine près, on prend-presque- les mêmes et on recommence. Côté ajaccien, on est monté d'un cran puisque le club a accédé en N1 où il caracole en tête et présente le bilan extraordinaire de 11 victoires consécutives +2 en coupe de France. Un parcours unique sur deux saisons et 39 matchs (2 défaites dont une sur tapis vert)... Côté Parisien Omeyer (arrêté), Narcisse, Gensheimer, Stepanic, ne

sont plus là, remplacés par de nouvelles stars (le gardien international espagnol Corrales, l'Islandais Sigurosson ou le Polonais Syprzak...).

« On est béni des Dieux »

Un tout autre contexte, en tout cas pour le GFCA. « Il y a 2 ans, le match nous avait coûté la montée, rappelle François-Xavier Ripoll, le président ajaccien, les joueurs avaient mis 3 semaines à le digérer émotionnellement. Une semaine plus tard, nous avions perdu à Aix. Aujourd'hui, on ne joue pas l'accession, le

club évolue professionnellement, il est doté d'un coach mental (José Cera), ce sera forcément différent. » Un sacré coup de projecteur pour les Ajacciens. « On est béni des Dieux, rajoute le président « rouge et bleu », tout le monde rêve de jouer le PSG mais personne le prend au tirage. On les tire 2 fois en 3 ans, c'est magique ! »

« Un vrai bonus »

Malgré son parcours en championnat, le GFCA ne se fait guère d'illusions quant à l'issue d'une rencontre qui mettra, plus encore qu'en 2018, le club en avant. « Ce genre de match va avec notre mentalité en Corse, on aime cette culture mais la barre est trop haute. Bruno Martini, directeur sportif du PSG est un bon copain. Il a mis en garde les joueurs contre une éventuelle déconcentration et connaît la ruse de Yan Basny. Je le connais très bien. Il est ravi de revenir ici. Pour autant, il n'y a pas photo ! La meilleure équipe du monde contre l'une des meilleures de N1. L'objectif sera de faire plaisir à notre public et à nos partenaires. Ce match est un vrai bonus. » La semaine prochaine, le GFCA disputera son premier match du cycle retour à Bagnols. La tête dans les étoiles mais les pieds sur terre. C'est la meilleure façon d'avancer...

• Ph.P.



INSEME
association

La plateforme d'information et de solidarité de la communauté Corse sur internet dédiée à la préparation d'un déplacement médical sur le continent.

consultez www.inseme.org

► N°Vert 0 800 0 0 7 894

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

Salon glacé

Originaires de Levie, Jean-Roger et Josée Dufour ont ouvert une gelateria dans leur village de l'Alta Rocca. Pour produire leurs glaces, ces deux frère et sœur ont réaménagé l'ancien salon de coiffure de leur grand-mère.

Ce local, c'était celui où Josette, leur « mémé », a coupé et coiffé les cheveux des Livianesi pendant cinquante ans. Depuis décembre dernier, Jean-Roger et Josée Dufour y ont ouvert leur bar à glaces nommé... Le Salon. « La première idée était de faire un salon de thé, confie Jean-Roger, 34 ans, frère cadet de Josée. On a longtemps hésité. Puis j'ai pensé aux glaces et je me suis renseigné sur la manière de les fabriquer. »

Dans la genèse de leur projet, le frère et la sœur - installés à Levie - ne perdent pas de vue leur leitmotiv : « trouver une idée originale et essayer d'innover. » « L'idée était aussi de faire quelque chose qui nous manque quand on habite ici », prolonge Josée, 42 ans, dont treize passés à enseigner aux États-Unis et au Canada.



Déclic bordelais

Les recherches de Jean-Roger vont l'amener dans une région où l'on travaille davantage le raisin que la vanille. Car c'est près de Bordeaux qu'il dénicher une entreprise spécialisée dans la confection de bûches et autres crèmes glacées. « Elle se nomme Planet Glace, précise-t-il. J'appelle et on m'indique qu'il forme les gens gratuitement pendant 48 heures. » Là, l'ex-brancardier de l'hôpital d'Ajaccio se dit qu'il a une carte à jouer : « Je décide de partir faire la formation pour voir

ce que ça donne. » Nous sommes en novembre 2018, et le résultat va aller au-delà de ses espérances. « Pendant 48 heures, je suis seul à être formé. Et on m'explique que je vais pouvoir élaborer des glaces avec ce que je veux. Il n'y a aucune limite... »

À partir de là, l'idée de créer un glacier commence à faire son chemin chez les Dufour. Cependant, ils hésitent encore un peu. « À ce moment-là, Josée n'était pas encore complètement partie prenante du projet. J'ai alors décidé de repartir faire une seconde formation en mars 2019. » Cette fois, dans ses valises, Jean-Roger emmène sa sœur et sa compagne, Suzanne. « Je voulais qu'elles voient à quoi ça ressemble. On avait ramené des produits corses ; on a fait de la glace à la cédratine et à la clémentine. Ça rendait super bien. Là, on s'est dit "ok". » Cette seconde escapade girondine finit de les convaincre : ils vont confectionner leurs glaces dans l'ancien salon de coiffure de leur grand-mère. La vente, elle, se fera au litre ou à la commande individuelle, aussi bien au particulier qu'au professionnel.

Le révélateur des fêtes

Une fois la décision validée, tout s'enchaîne. Une rencontre, celle de Marie-Paule Peretti, chargée d'accompagner les entrepreneurs à la Chambre de Commerce, leur « fera gagner un temps précieux », et intégrera définitivement Josée au projet en tant que gérante. Dans la foulée, les travaux commencent. L'ex-salon de coiffure est divisé en deux : une partie laboratoire, une autre dédiée à la vente à emporter.

Côté machines - soit « 60% de l'investissement » -, c'est la fameuse entreprise bordelaise qui assure la logistique. Le frère et la sœur ont un objectif : ouvrir pour les fêtes de fin d'année, histoire de se roder avant la saison estivale. Le pari sera tenu. Le Salon



est opérationnel le 12 décembre. « Entre le 12 et le 15, on a eu le temps de faire trois tests de bûches, communiquer sur les réseaux sociaux et imprimer les flyers. » S'ensuit alors un mois de folie où Jean-Roger se fait la main en produisant de nombreuses bûches glacées. « L'engouement des gens a été une belle satisfaction. Ça nous encourage et ça valide aussi le choix de notre projet. » Même si l'idée initiale du salon de thé est toujours dans les tuyaux. « Dans un second temps, on l'ouvrira, confie Josée. C'est plus que jamais dans notre esprit pour pouvoir rester ouvert toute l'année. » Comme l'était le salon de coiffure tenu par leur grand-mère jusqu'en 2004...

• A.S.

* Sur la photo : Josée et Jean-Roger Dufour avec leur grand-mère, Josette.

Le Salon

Quartier Sorba, 20170 Levie
07.85.33.61.57

Facebook et Instagram : le.salon.levie

Réouverture en avril

Fermé mi-janvier, Le Salon rouvrira en avril prochain. "Une date un peu dictée par les commerçants qui voudraient travailler avec nous pour la saison estivale, glisse Jean-Roger. On va essayer de mettre en place un système de livraison. Puis, on a aussi promis aux gens du village qu'il y aurait une vraie inauguration qu'on n'a pas pu faire en décembre..."

CENTURY 21.
PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation

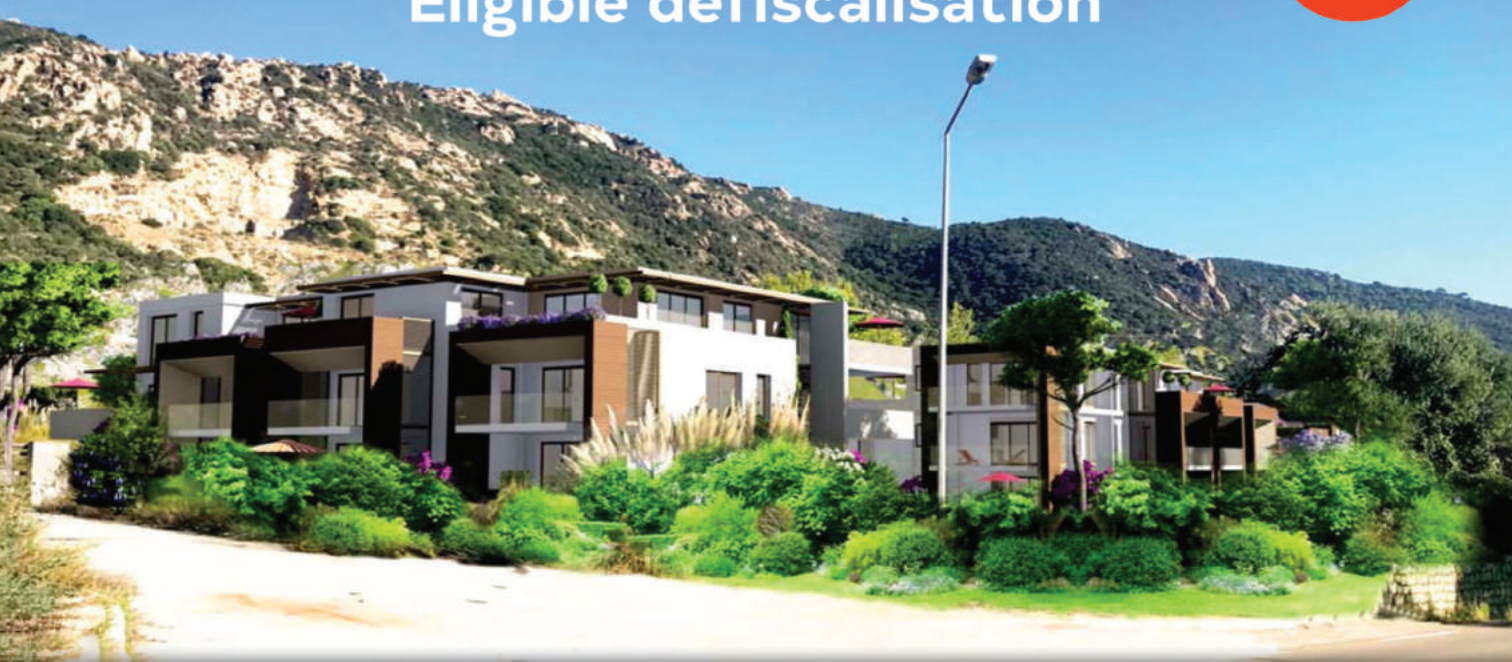


AJACCIO - SANGUINAIRES

Les Rivages de Marinella

Du **T1** au **T4**
à partir de **165 500 €**

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation



Une commercialisation exclusive **CENTURY 21**

CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | 04 95 21 18 00